

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Sea Is My Country

un film de Marc Picavez

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Le dispositif et ses Partenaires

Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif national d'éducation artistique au cinéma initié par le Centre National du Cinéma et de l'image animée destiné aux élèves des lycées d'enseignement général, technique, professionnel, agricole, et des Centres de Formation des Apprentis.

Mis en place en septembre 2001, il est l'un des points forts de la convention de développement cinématographique, audiovisuel et multimédia signée en janvier 2001 entre l'Etat (DRAC), le CNC et la Région des Pays de la Loire. Ce projet est développé en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Nantes et la DRAAF. Il associe les établissements scolaires et leurs enseignants volontaires, les partenaires culturels et artistiques de la région, et particulièrement les salles de cinéma.

Il propose aux élèves et apprentis de découvrir des oeuvres cinématographiques lors de projections en salle de cinéma et de se constituer, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels les bases d'une culture cinématographique.

L'objectif poursuivi est ainsi de développer le regard et le sens critique face à l'image et de parfaire les pratiques culturelles et civiques de ce jeune public.

La coordination régionale du dispositif a été confiée à l'association Premiers Plans.



Région
PAYS DE LA LOIRE



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Fiche technique

Écrit et réalisé par [Marc Picavez](#)

Image [Rémi Mazet](#)

Son Marc Picavez

Montage [Catherine Rascon](#), Marc Picavez

Étalonnage [Le pingouin magnifique](#) - Alexandre Lelaure

Musique originale [Antoine Bellanger](#)

Musique additionnelle Carla Pallone

Montage son [Jérémy Halbert](#)

Mixage son [Kana sons](#) - Stéphane Larrat

Produit par Estelle Robin You - [Les films du balibari](#)

Une coproduction ARTE France - Les films du balibari

Transmedia Once Upon, Méline Engerbeau

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC

Avec l'aide de la PROCIREP société des Producteurs et de l'ANGOA

Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, du Département de la Loire-Atlantique

Année de production : 2016, Durée : 83'

SEA IS MY COUNTRY

UN FILM DE MARC PICAVEZ

LES FILMS DU
BALIBARI



WWW.SEAISMYCOUNTRY.COM

PRODUCTRICE : ESTELLE ROBIN YOU - IMAGE : RÉMI MAZET - MONTAGE : CATHERINE RASCON - MONTAGE SON : JÉRÉMY HALBERT - MUSIQUE : ANTOINE BELLANGER
MIXAGE SON : STÉPHANE LARRAT - TRANSMEDIA : ONCE UPON, MÉLINE ENGERBEAU

LES FILMS DU
BALIBARI

PAYS DE LA LOIRE

CNC

PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

Loire
Atlantique

arte

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Synopsis

Ramil, 20 ans, a choisi de devenir marin dans la marine marchande. En tant qu'élève officier, il embarque pour la première fois sur un immense cargo qui transporte diverses marchandises entre l'Afrique et l'Europe. Pendant dix mois, il va travailler et vivre parmi un équipage venu des quatre coins du monde, originaire comme lui des Philippines, mais aussi d'Indonésie, d'Ukraine, d'Égypte et d'Allemagne. Tous se sont laissés séduire par les slogans d'écoles leur promettant de découvrir le monde, et par la promesse d'un salaire meilleur qu'en restant à terre.

Au contact d'Andrey, un jeune officier ukrainien, il va apprendre le métier et la vie qui va avec. Une vie où le temps suspendu de la mer alterne avec celui, accéléré, de l'escale. À chaque arrêt, tous se recroquevillent sur Skype, espace virtuel qui leur permet de se reconnecter avec une vie lointaine, qui est d'une certaine manière aussi leur vie, et dont ils sont momentanément exclus. Le spectateur est invité à partager leur ennui, leur fraternité, leur complicité d'hommes, leur solidarité dans le travail, leurs moments de doute ou d'espoir..

En les accompagnant du Nord au Sud, au rythme de leur quotidien et au cœur de leur promiscuité, *Sea Is My Country* dresse le portrait intime de cette nouvelle génération de marins, jeunes et globalisés. Il rend compte de *leur* monde, espace invisible qui véhicule la matière de *notre* monde.

Avant la séance



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

A propos du réalisateur

Auteur réalisateur, Marc Picavez vit et travaille à Nantes. Né en 1981, il a étudié l'anthropologie et la sociologie. Il s'est toujours intéressé à des thématiques sociales qui l'ont conduit vers le lointain, au Sénégal ou en Bolivie.

À 22 ans, il réalise son premier long métrage de fiction, *Bul déconné !*, en collaboration avec Massaër Dieng. Tournée dans les banlieues de Dakar, cette fiction croise les parcours sinueux et les accommodements fragiles de la jeunesse contemporaine à Dakar. Dans cette œuvre d'apprentissage, il est déjà question de travail et de mondialisation. Il sera sélectionné dans une trentaine de festivals à travers le monde et primé à Dakar, Montréal, Ouidah et San Francisco.

Un road-movie en side-car entre Nantes et la frontière espagnole lui permet d'explorer une nouvelle fois la matière du travail. Ce sera *Agosto*, court métrage sur le lien fort et intergénérationnel entre deux femmes qui se soutiennent, chacune ayant ses failles et ses rêves. Il obtient le Prix Qualité du CNC en 2010.

Au travers de trajectoires individuelles, le cinéaste ausculte nos contradictions. Une coupe du monde de football adossée au durcissement des lois sur l'immigration donnera en 2007 *France-Brésil et autres histoires...*, un geste quasiment instinctif.

À partir de 2009, il entre de plain-pied dans l'univers de la marine marchande. Il décline cette thématique riche à travers de nombreuses formes narratives : un court métrage (*Le Monde est derrière nous*), un documentaire qui lui-même connaît deux versions (une version pour la télévision : *La Mer est mon royaume*, et une version pour le cinéma : *Sea Is My Country*), une exposition au LiFE de Saint-Nazaire (*Seamen's Club*), ainsi qu'un web-documentaire (*Sea Is My Country*).

Marc Picavez a réalisé *Yaadikoone*, un court métrage de fiction en compétition au festival de Clermont Ferrand 2016, et poursuit le développement de deux longs métrages, *Les Flamboyants* et *Dakar en attendant la pluie*.



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Note du réalisateur

Si aujourd'hui la voie maritime représente 80% du transport de marchandises, c'est au prix de profonds changements ayant fait de ce secteur l'un des plus radicalement mondialisés.

Dès les années 1970, l'apparition des pavillons de complaisance a bouleversé le secteur dans son ensemble. Les navires battent pavillon maltais, panaméen ou libérien. Ils sont affrétés par des agences néerlandaises, hongkongaises, situées dans les plus grands ports mondiaux. Leurs armateurs sont pourtant grecs, français ou estoniens. Ils emploient librement des marins de toutes nationalités, principalement russes ou philippins, quel que soit le littoral visité.

Sur terre, il est loin le temps où l'on allait se promener en famille sur les docks le dimanche après-midi, le temps des petits vendeurs, des prostituées qui visitaient les navires en escale.

Les ports n'ont cessé de se déshumaniser. Les terminaux commerciaux se sont d'abord éloignés des villes : le long des estuaires, à Bordeaux, au Havre ou à Saint-Nazaire ; ou sur des plateformes gagnées sur l'océan, comme à Rotterdam. Puis ils se sont refermés sur eux-mêmes, derrière de lourdes grilles, jalonnées de portiques ne s'ouvrant qu'à l'aide de badges électroniques. Après le 11 septembre 2001, les règles d'accès se sont intensément durcies.

Les grues surpuissantes et les camions pilotés informatiquement créent un décor de science-fiction, où la mécanique de grande taille efface la présence humaine.

Au milieu de ce décor parfois irréel, on trouve des marins en errance. Les temps passés à terre sont devenus brefs. Le romantisme des escales du XXe siècle est dépassé. La vie des marins a changé. Le temps d'un film, je tente de nous la dévoiler avec pudeur et empathie. Plus que l'esthétique rugueuse des cargos et des terminaux qui les entourent, c'est la vie quotidienne de ces hommes qui me touche. ([Télécharger le texte](#))

Avant la séance

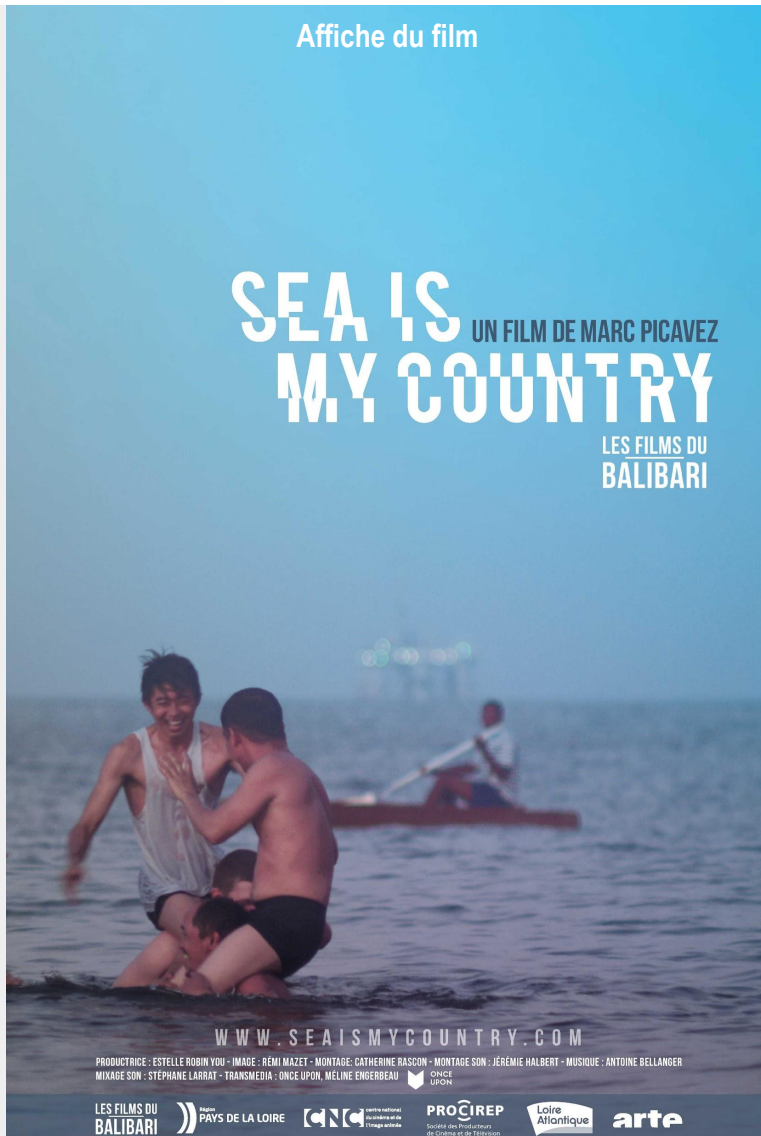


LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

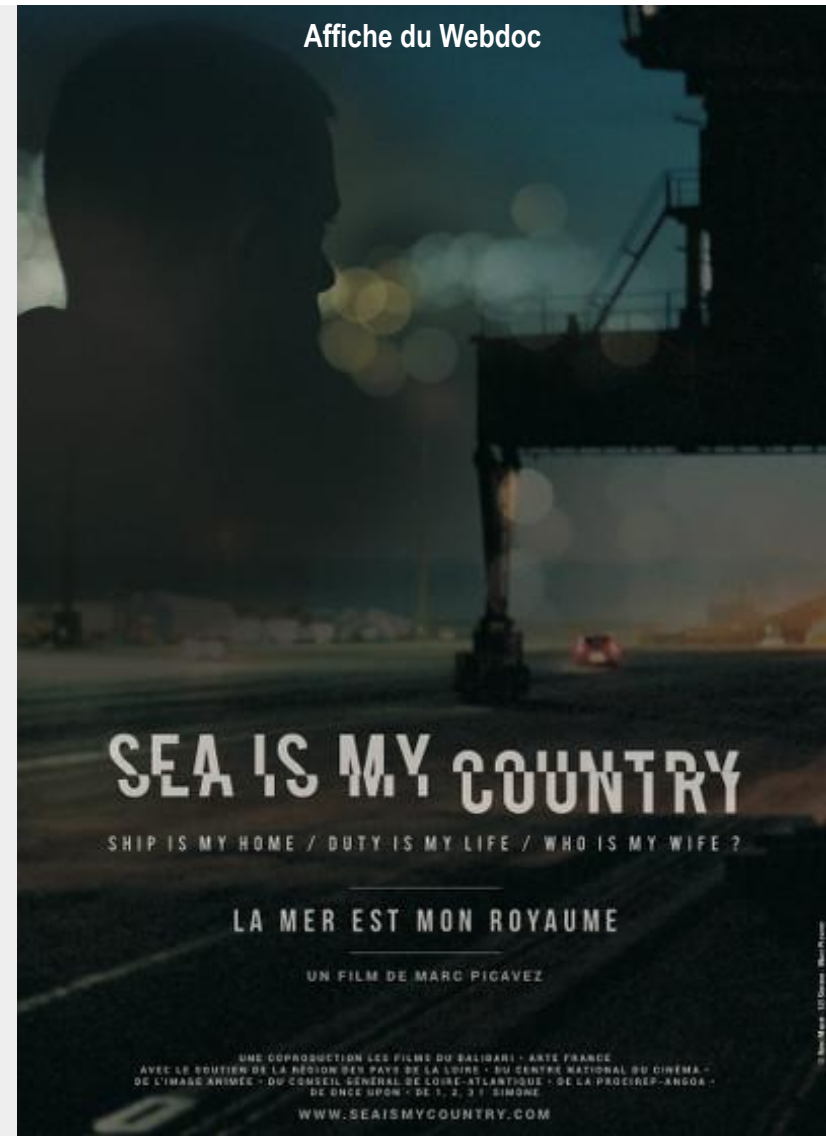
D'une affiche à l'autre : Comparez

Avant la séance

Affiche du film



Affiche du Webdoc



Entretien avec le réalisateur

Quelle est la part de fiction dans le film ?

Pour organiser le tournage, cela n'a pas été simple : mon seul contact à bord était Andrey, or c'était très difficile de le joindre puisqu'il n'avait qu'un portable, éteint pendant qu'il était en mer, c'est-à-dire la majeure partie du temps. Il devait partir sur l'African River, et nous avec. Un jour il m'a envoyé un message pour me dire qu'il embarquait le soir même à bord de l'African Forest, un autre cargo du même armateur. Pour une équipe de film, même réduite, ce sont des conditions compliquées.

J'ai donc loupé sa montée à bord, scène que j'ai rattrapée plus tard lors de sa montée sur le troisième bateau de la compagnie, l'African Wind. J'ai recomposé la séquence du générique avec plusieurs moments différents : par exemple la montée à bord d'Andrey est filmée sur l'African Wind, et le plan de Ramil en navette a été rejoué. Ce travail fait partie du documentaire : on essaie de capter des situations qui forment un récit, mais certaines fois on n'est pas à la bonne place au bon moment, et on fait ensuite quelques raccords. On est dans un degré de fiction très modeste par rapport à d'autres documentaires ; en quelques sortes, on rattrape des moments perdus. Mais il s'agit bien de fiction puisque si je n'avais pas demandé à Ramil de le faire il ne l'aurait pas fait.

[\(Lire l'intégralité de l'entretien\)](#)

[Lire aussi l'entretien-2 réalisé par La Plateforme
- Pôle cinéma audiovisuel en Pays de la Loire](#)

Avant et après la séance



Genèse du projet

Le projet de Marc Picavez est né en 2008, alors qu'il effectuait une résidence à Saint-Nazaire grâce au Centre de Culture Populaire. Cette année-là, il n'a pas encore trente ans. En se promenant sur les quais, il est frappé par les silhouettes de tout jeunes hommes sur les ponts d'immenses bateaux. Cette proximité d'âge lui donne envie de les approcher, d'en savoir davantage sur leurs vies. Mais, comme on le voit dans la séquence qui se déroule à La Rochelle, les marins ne peuvent pas facilement descendre des bateaux, et encore moins franchir les grilles qui maintenant délimitent les ports : après le 11 septembre 2001 et le Patriot Act, les règles d'accès se sont durcies, les ports se sont bunkerisés derrière de lourdes grilles équipées de portiques ne s'ouvrant qu'à l'aide de badges électroniques. En cherchant à les rencontrer, Marc Picavez découvre l'existence des Seamen's Club. Ces associations, souvent tenues par d'anciens marins, accueillent les marins pendant les escales. Dans ces lieux, ils peuvent contacter leurs familles par téléphone ou Skype, et ainsi ouvrir une fenêtre vers la vie qu'ils laissent derrière eux, comme entre parenthèse, durant les mois de contrats. Ces Seamen's Club ont permis au réalisateur d'entrer en contact avec les marins. Cependant, il se rend compte que pour approcher leurs vies de manière plus intime, il doit embarquer en mer avec eux. Ce qu'il fait sur le *Pirita*.

Le long métrage *Sea Is My Country* a pour origine un même sujet qui a donné naissance à quatre projets aux formats différents : un court-métrage *Le Monde est derrière nous*, une exposition, un long métrage (qui lui-même connaîtra deux versions) et un web-documentaire. Chaque nouveau support de narration amène une nouvelle écriture. ([Lire la suite](#))

Avant et après la séance

Le Monde est derrière nous - 23'17"



Synopsis :

Des marins russes parcourent inlassablement la mer, entre Saint-Nazaire et Rotterdam. D'autres, Philippins, tentent de communiquer avec leurs amoureuses, leurs enfants, depuis un Seamen's Club, quelque part en Europe.

Baladés au gré des échanges internationaux, les uns et les autres essaient simplement de garder les pieds sur terre.

Pour ce court métrage, le réalisateur filme le témoignage de certains marins, qu'il intègre au montage soit sous forme d'entretiens, soit en voix-off de scènes de la vie quotidienne. Ces entretiens sont absents du long métrage, dans lequel la figure du réalisateur s'est effacée : l'absence d'entretiens favorise chez le spectateur l'impression qu'on lui livre des images brutes du réel.

Bande annonce et séquence d'ouverture

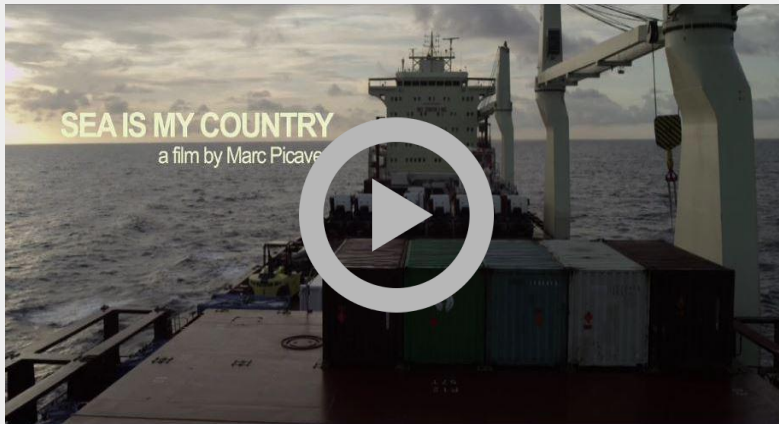
Avant et après la séance

La bande annonce permet de donner le ton du film et de faciliter l'immersion du public dans son univers. Elle peut être visionnée après la séance pour questionner le lien qu'elle établit avec le film.



Votre perception du film est-elle conforme à ce que la BA laissait supposer ?

Bande annonce - 3'01"



La séquence d'ouverture ou d'exposition distribue souvent des clés du film. On peut en faire l'analyse à l'oral en classe et poser des mots sur ce qu'elle nous dit et sur où elle semble nous conduire.

Celle-ci se divise en 2 parties : un prologue qui annonce les principaux thèmes (00:00:00>00:01:38) puis un générique pendant lequel se met en place le cadre et la forme du récit: personnages, lieux, action, rythme, ambiance visuelle, choix formels, design sonore... (00:01:39>00:03:45).

Séquence d'ouverture - 3'45"



Séquence commentée

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Découpage séquentiel ou narratif

Après la séance

Plutôt qu'un découpage séquentiel qui serait long et fastidieux, nous avons fait le choix d'un découpage par unités narratives, de manière à faire écho à certains des thèmes abordés par le film. Voici les deux premières unités narratives que nous avons définies.



Continuer le découpage et justifiez les critères retenus. Plusieurs découpages sont possibles.



Prologue : 00:00:00 > 00:01:38

En 3 séquences, le film annonce les thèmes du film : la séquence 1 annonce la vie à bord, la promiscuité, la vie en groupe, la question des migrants clandestins (00:00:00 > 00:01:11) ; la séquence 2, la solitude, l'isolement, la place des marins, acteurs sans prise sur - ni conscience de - la mondialisation (00:01:11 > 00:01:24) ; la 3, l'environnement quotidien des marins, l'étirement du temps en mer, l'ennui (00:01:25 > 00:01:38).



Départ de Rouen : 00:01:39 > 00:07:45

L'équipage arrive en navette (00:01:39 > 00:02:42), s'installe à bord (00:02:43 > 00:03:45), procède au chargement de la cargaison pour l'Afrique (00:03:46 > 00:04:35), attend l'annonce par le capitaine du départ du cargo (00:04:36 > 00:06:06), qui emprunte la Seine pour rejoindre l'océan (00:06:07 > 00:07:45).

[Voir le découpage narratif proposé.](#)

Estelle Robin-You - productrice

Après la séance

[...] J'ai décidé de produire le film de Marc pour plusieurs raisons. D'abord artistiques : Marc avait déjà beaucoup de matière, puisqu'il avait déjà réalisé un court métrage et une exposition, et qu'il avait suivi l'Atelier documentaire de la Fémis, un atelier de neuf mois pour des professionnels qui souhaitent développer un projet de documentaire de création. Le regard qu'il portait sur ce monde m'a intéressée : il ne s'agissait pas de montrer des gens au travail, ou des Philippins, ou la mécanique d'un cargo ; c'était une plongée dans un univers, et j'ai tout de suite senti que cet univers serait poétique, et se ferait dans une immersion pudique. Le film terminé, à aucun moment je ne me suis dit que les personnages du film n'étaient pas regardables, aimables ou touchants, que leur problématique m'était indifférente, ou que ce monde très masculin m'était trop éloigné. Car Marc est capable d'aller chercher une humanité qui transcende tout. Ensuite pour des raisons éditoriales : balibari avait déjà produit l'un de ses films et coproduit un autre. Or accompagner des talents en région fait partie de notre vocation. Nous travaillons aussi beaucoup avec des personnes vivant à Paris et à l'étranger (et ma collègue Clara est à Lyon où nous avons installé un établissement !), mais nous aimons travailler avec des talents proches de nous géographiquement. Marc fait partie des réalisateurs ligériens dont le travail est en phase avec le nôtre. J'ai très vite vu que c'était un projet ambitieux qui allait nécessiter des recherches de financement importantes, et que Marc était désireux de prendre ce temps du développement, même si cela n'a sûrement pas toujours été facile pour lui. [...] [\(Lire l'entretien complet\)](#)



Rémi Mazet - chef opérateur prises de vue

Après la séance

[...] Au début, je pensais tourner avec des zooms, puis je me suis dit que ce serait plus intéressant avec des focales fixes. Ce sont des choix artistiques qui deviennent parfois des contraintes techniques et auxquelles il faut pouvoir s'adapter, c'est-à-dire adapter le matériel. Par exemple, un jour où nous filmions une scène d'entretien avec Ramil et Andrey dans la salle de commandes, un marin a tout d'un coup vu des dauphins. Si j'avais dû installer un pied, changer de focale, c'est-à-dire d'objectif, les dauphins auraient peut-être été déjà loin ; grâce au matériel avec lequel je filme, j'ai pu saisir cet instant.

Il y a toute une partie des images qui, dans ce film, constituent un défi à la fois technique et artistique. Par exemple dans la scène où ils remettent en ordre le matériel après la tempête : la cale est un gros trou noir, donc comment faire pour qu'à l'image, ce soit beau et intéressant à voir ? J'avais amené plein de petites torches alimentées par batteries que j'ai disposées un peu partout dans la cale, et j'ai suréquipé l'équipage avec des lampes torches, ce qui a permis d'avoir ces faisceaux qui balaient l'espace de la cale. Il ne s'agit pas d'être trop interventionniste, mais on peut l'être un peu. [...] ([Lire l'entretien complet](#))



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Antoine Bellanger - musicien

Après la séance



J'ai collaboré avec Marc à plusieurs occasions. Il travaille toujours selon le même processus : il fait un prémontage avec des musiques de son choix pour que j'aie quelque chose sur quoi m'appuyer, puis m'envoie le film en m'indiquant les times codes des séquences sur lesquelles il veut de la musique. Dans les films de Marc, la musique n'est pas une illustration sonore, et correspond souvent à une ponctuation : par exemple un point-virgule, une respiration, qui ouvre vers la scène d'après. Cela peut aussi être comme une petite tape dans le dos pour continuer. On la sent, mais on ne l'entend pas.

Marc parle beaucoup en émotions ou en sensations. Ce que j'aime bien, mais il m'a fallu beaucoup d'expérience pour comprendre ce qu'il voulait dire, car un autre réalisateur pourrait employer les mêmes termes en pensant à quelque chose de complètement différent. La musique qu'il met en prémontage, justement, permet de mieux comprendre ce qu'il cherche. Il me donne des indications très précises sur ce qu'il veut ; pour *Sea Is My Country*, je me souviens de trois indications : pas de mélodie, pas de rythme, pas de tristesse. C'était un peu un défi, mais c'était très intéressant. [...] ([Lire l'entretien complet](#))

Catherine Rascon - chef monteuse

Après la séance

[...] Quand nous avons commencé à travailler avec Marc, certaines images qu'il avait tournées étaient déjà incorporées en lui, parce qu'il les avait tournées mais aussi parce qu'il avait auparavant réalisé, sur le même thème, le court métrage *Le Monde est derrière nous* et l'exposition *Seamen's Club*. Ces images lui avaient déjà servi, donc elles avaient déjà une place presque déterminée pour lui. Moi je ne voulais pas voir ses précédents travaux car ce qui m'intéresse, c'est de recevoir la matière brute et de découvrir l'effet qu'elle a sur moi. Dans mon souvenir, les rushes étaient à la fois très beaux et très fouillis. Il y avait énormément de petits moments de vie, mais Marc avait un désir d'écriture très fort : il avait pensé à des scènes précises et il existait, dans cette matière, de nombreuses scènes avec son personnage principal. Je pense qu'un film documentaire doit ressembler à son réalisateur, son aventure de tournage doit dialoguer avec celle du personnage qu'il a choisi pour représenter ce dont il a envie de parler. Or Marc avait envie de parler de la vie des marins en mer autant que dans les ports. [...]

[\(Lire l'entretien complet\)](#)



Stéphane Larrat - mixeur son

Après la séance

Mon métier consiste en un travail de mélange : je mélange les sources sonores issues d'un film pour en faire un tout cohérent et choisi. Le monteur, le plus souvent la monteuse, m'envoie un montage dans lequel ont été intégrés les sons directs, quelques sons additionnels et éventuellement la musique, tout au moins une ébauche de la musique. C'est en visionnant cette version que le réalisateur, le monteur et moi-même déterminons l'univers dans lequel va baigner le film.

Je ne pense pas que la matière sonore soit un vecteur de la narration, qu'elle puisse être régie par une grammaire comme peut l'être le montage ; elle est là, en résonance avec l'image afin de faire jaillir des émotions, des sensations, des souvenirs, qui passent par l'oreille mais flattent aussi l'odorat, le toucher... On parle d'ailleurs d'un son granuleux, âpre ou caressant. Il faut inventer, surligner, ou parfois aller contre, un univers de sensations. C'est un travail instinctif, et non pas cérébral.

J'ai rencontré Marc par le biais de la monteuse Catherine Rascon qui m'a présenté à la production. Je ne connaissais pas le travail de Marc. Nous avons commencé par parler de l'histoire qu'il voulait raconter ; c'est cette histoire que j'ai ensuite essayé de traduire en termes de sensations. J'aime bien ne pas travailler tout de suite dans le détail, mais plutôt voir comment se présente le bébé - c'est le cas de le dire ! Il y a dans ce film une belle situation profane ; ce jeune homme a un maître, son Pangloss, qui l'initie à tout, lui parle aussi bien des relations aux femmes que de son travail. [...]

[\(Lire l'entretien complet\)](#)



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Le projet transmédia

Après la séance

Le documentaire s'inscrit dans un projet transmedia plus large de Marc Picavez, comportant 3 volets : le film documentaire, une exposition composée d'installations vidéo monumentales, et un webdocumentaire. Ces trois volets construisent une vision nouvelle d'un univers clos et mystérieux, très peu souvent offert au regard des caméras. Celui des ports et des marins d'aujourd'hui, bien loin du folklore du « Port d'Amsterdam » ... et pourtant tout aussi fascinant

LE FILM

Dans le film documentaire Marc Picavez est embarqué sur l'African Forest, un cargo reliant l'Afrique à l'Europe, plus particulièrement auprès de Ramil, jeune cadet philippin. Séduit par la promesse alléchante, "see the world for free" de son école, il vit là son premier contrat : 10 mois d'apprentissage sur une tour de babel ambulante, dans un autre espace-temps, où la longueur interminable du voyage en mer alterne avec la fugacité de l'escale. Coproduit par Arte France, diffusé sur Arte en 2015.

L'EXPOSITION

Créée au LiFE à Saint-Nazaire en 2013, l'exposition « Seamen's club » nous emmène de New York à Anvers, de Douala à La Rochelle, à la rencontre des histoires et des hommes qui se réfugient au Seamen's club le temps d'une escale.

LE WEB-DOCUMENTAIRE

Dans une interface visuelle et sonore pensée comme un patchwork poétique, nous nous connectons avec la vie des marins au moment d'une furtive connexion internet avec leurs familles, dans l'étroitesse pixellisée d'une fenêtre de messagerie. En prenant le large dans l'espace à explorer, par glissement vers le haut et les côtés de l'écran, nous découvrons les portraits de ces hommes, puis autour d'eux les seamen's club, ces foyers connectés, agités, où les marins se croisent pour quelques heures. Plus au large encore c'est le port, que l'on peut parcourir longuement, où les hommes se font rares, les machines monstrueuses, les espaces immenses, les lumières métalliques. Au détour de notre exploration, intégrées au paysage, nous découvrons les données-clés de la marine marchande, rassemblées et expliquées dans un profond pied de page que l'on consultera à l'envie. Arrivés à quai, au pied du cargo, oserons-nous, le temps d'un voyage, nous embarquer avec ces hommes ? Passer les quelques minutes qui sont pour eux quelques mois sur ces monstres flottants ? Oserons-nous nous déconnecter nous aussi ? Fermer les autres fenêtres de notre navigateur, passer en plein écran, couper les notifications ? L'aventure réservera trois voyages aux visiteurs sous contrat.



Exposition au LiFE à Saint-Nazaire

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Le projet transmédia - L'Exposition

Après la séance

Créée au LiFE de Saint-Nazaire en 2013, l'exposition « Seamen's club » nous emmène de New York à Anvers, de Douala à La Rochelle, à la rencontre des histoires et des hommes qui se réfugient au Seamen's club le temps d'une escale.

Exposition au LiFE à Saint-Nazaire - triptyque 1 -
NOWHERE - 12'15'



Exposition au LiFE à Saint-Nazaire



Exposition au LiFE à Saint-Nazaire - triptyque 2 - SEAMEN'S CLUB -S4- En mer - 27'06'



Le projet transmédia : Le Web-documentaire

Après la séance

Dans une interface visuelle et sonore pensée comme un patchwork poétique, nous nous connectons avec la vie des marins au moment d'une furtive connexion internet avec leurs familles, dans l'étroitesse pixellisée d'une fenêtre de messagerie. En prenant le large dans l'espace à explorer, par glissement vers le haut et les côtés de l'écran, nous découvrons les portraits de ces hommes, puis autour d'eux les Seamen's club, ces foyers connectés, agités, où les marins se croisent pour quelques heures. Plus au large encore c'est le port, que l'on peut parcourir longuement, où les hommes se font rares, les machines monstrueuses, les espaces immenses, les lumières métalliques. Au détour de notre exploration, intégrées au paysage, nous découvrons les données-clés de la marine marchande, rassemblées et expliquées dans un profond pied de page que l'on consultera à l'envie.

Arrivés à quai au pied du cargo, oserons-nous, le temps d'un voyage, nous embarquer avec ces hommes ? Passer les quelques minutes qui sont pour eux quelques mois sur ces monstres flottants ?

Oserons-nous nous déconnecter nous aussi ? Fermer les autres fenêtres de notre navigateur, passer en plein écran, couper les notifications ?

L'aventure réservera trois voyages aux visiteurs sous contrat.



Ecriture documentaire

Après la séance

Il faut distinguer la masse des productions télévisuelles qui prennent le réel comme objet (reportages, reality show, télé réalité, docufiction...) des documentaires dits *de création*, que la profession s'accorde pour définir comme le résultat d'une démarche artistique qui structure une représentation du réel. En général, on retient également le critère d'œuvre patrimoniale, c'est-à-dire vouée à figurer sur des catalogues et à être montrée à des publics différents au fil du temps. Le documentaire de création implique un regard subjectif, une préoccupation de la forme. Dans son film, Marc Picavez propose un regard, le sien, mais ne livre pas de réponse. Il ne s'agit pas d'un travail d'enquête.



Quelles questions le film permet-il de poser (sur l'avenir de Ramil par exemple) ? Le film permet-il de décrire précisément en quoi consiste le travail d'un marin au quotidien ?

Un auteur de documentaire n'écrit pas de scénario. « Je n'écris pas de scénario, explique Frederick Wiseman. Je présente mon projet par écrit : cela tient en quelques pages. Je décris l'institution où je veux travailler, j'explique ce qui m'intéresse, ce qui est susceptible de se produire devant la caméra, je rappelle ma méthode de travail, c'est à peu près tout. »[1] Qu'est-ce alors qu'une écriture documentaire ? Ce sont les moyens d'expression cinématographique choisis, les choix narratifs et esthétiques. L'organisation des champs sonores (voix off, commentaires, sons directs...) par exemple. C'est aussi faire le choix, dans *Sea Is My Country*, de ne pas tout filmer, d'esquiver certains sujets, ici pour une question de loyauté.



Réécrire certaines scènes en imaginant des choix cinématographiques différents (avec une voix off, des interviews...).

[1] Frederick Wiseman in: Philippe Pilard, *Frederick Wiseman, chroniqueur du monde occidental*, Éd. Le Cerf, 2006

Le personnage de documentaire

Après la séance



Le vocabulaire cinématographique est parfaitement adapté pour comprendre la manière dont le réalisateur fait émerger ses personnages : en plan général, le bateau et son équipage ; en plans rapprochés, quelques marins parmi l'équipage : Andrey, Wendel, Joel... ; en gros plan, Ramil. Si le film tire les fils narratifs qui se présentent à lui – le gros temps à affronter, les migrants à débusquer, les marchandises à débarquer... –, c'est le garçon qui sert de fil conducteur au récit. Malgré cela, le film ne brosse pas le portrait du jeune homme.

L'idée du personnage de Ramil existe dès l'écriture du film, mais Marc Picavez ne peut prévoir ni organiser la matière filmée : entre l'idée de départ et la réalité du tournage, il peut y avoir des surprises. C'est au montage que le personnage de Ramil se structure, se densifie. La monteuse organise les événements qui jalonnent son parcours non pas selon la chronologie du tournage mais de façon à lui donner toute sa puissance narrative et émotionnelle.



Qu'est-ce qu'un personnage ?

Comment construit-on un personnage ? Quelle est la différence entre un personnage de fiction et un personnage documentaire ? Qu'est-ce qui fait de Ramil un personnage ? Qu'est-ce qui fait de Ramil le personnage principal ?

Pour autant, ce film est-il un portrait ?

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Le dicton des marins

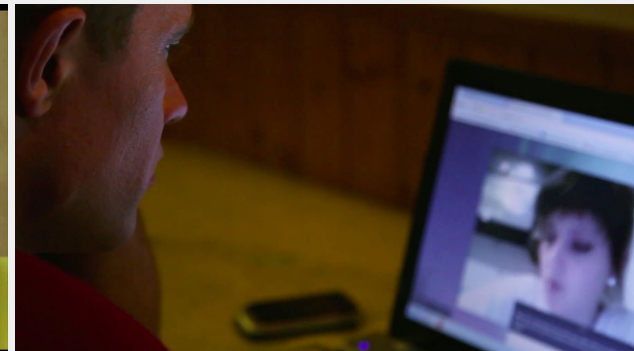
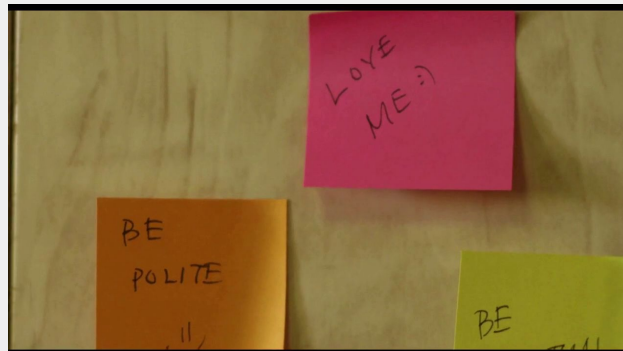
Après la séance

**Sea is my country,
Ship is my home,
Duty is my life,
Who is my wife?**

Ce dicton, pourtant jamais cité, imprègne le film et lui donne son titre.

Quelles séquences illustrent selon vous chacune des quatre parties de ce dicton ?

Commencez par classer et commenter ces quelques images.



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Comment le film montre-t-il...

Après la séance

- l'ennui ?
- la lenteur du temps qui passe ?
- l'inégalité des rapports Nord/Sud ?
- les relations entre les marins et leurs femmes ?

(Voici quelques illustrations)



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Le trajet

Le film nous donne des indices (non chronologiques) sur le trajet complet du cargo *African Forest* et également sur les ports visités dont on voit des images dans le film.

Activité proposée



Les avez-vous repérés ?

Reconstituer le parcours de l'*African Forest* sur cette carte et les ports dont les escales nous sont montrées.

[Télécharger la carte vierge](#)

[Voir le diaporama du trajet reconstitué](#)



Vocabulaire de l'analyse filmique

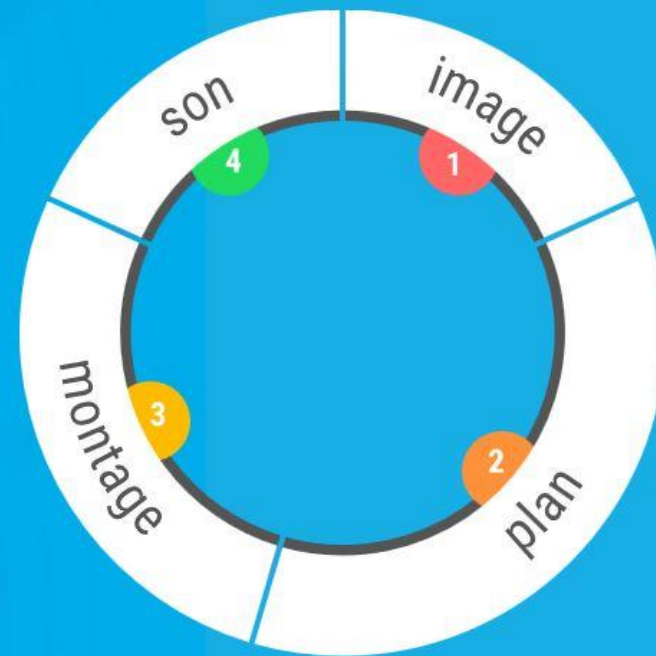
Avant et après la séance

upopi

● UNIVERSITÉ ● POPULAIRE DES IMAGES

Un cours à suivre en ligne : chacune des onze séances comprend un lexique illustré par des extraits de films, des exercices interactifs et des exemples d'analyse filmique.

Le cours peut être suivi dans son intégralité, chaque séance nécessitant entre 45 minutes et 1 heure de consultation. On peut aussi faire le point sur une notion précise, à laquelle on accède rapidement grâce au glossaire et ou à la table des matières.



TABLE

GLOSSAIRE

FILMS

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Documents

Retrouvez tous les textes présentés dans cette fiche interactive. Il vous permettront de construire votre propre fiche.

[Synopsis et note du réalisateur](#)

[Entretien avec le réalisateur - 1](#)

[Entretien avec le réalisateur - 2](#)

[Genèse du projet](#)

[Estelle Robin-You - Productrice](#)

[Rémi Mazet - Chef opérateur prises de vue](#)

[Antoine Bellanger - Musicien](#)

[Catherine Rascon - Chef monteuse](#)

[Stéphane Larrat - Mixeur son](#)

[Carte vierge](#)

[Diaporama du trajet reconstitué](#)

[Note d'intention pour ARTE](#)

[Entretien avec Marc Picavez sur l'expo](#)

[Seamen's club](#)

[Vocabulaire de l'analyse filmique](#)



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE

Crédits

Directeur de publication : Christophe Caudéran

Auteure du dossier : Mathilde Fleury-Mohler

Conception et réalisation : Christophe Caudéran

Crédit photos : Les films du balibari

Remerciements : Estelle Robin You, Marc Picavez,
Antoine Bellanger, Jérémie Halbert, Stéphane Larrat,
Rémi Mazet, Catherine Rascon.

Publication : Juin 2018



Région
PAYS DE LA LOIRE

